55e ANNÉE — N° 320

(QUOTIDIEN PENDANT LA GUERRE)

DIMANCHE 5 DÉCEMBRE 1915

5c. # Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.	12 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne) ..... 25 cent.
RÉCLAMES ..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Les Boches ne parlent que de paix. C'est une obsession! Le « Berliner Tageblatt » déplore que les Alliés « fassent la sourde oreille! »... — Le bluff impudent des Barbares. — L'opinion du maréchal French. — Dans les Balkans. Les Alliés et la Grèce. — Sur les fronts.

De tous les pays neutres nous parviennent des extraits de journaux allemands qui ne parlent que de paix.

Il est curieux de constater combien tous ces Barbares, qui se flattaient de conquérir l'Europe en quelques mois, seraient disposés, aujourd'hui, à déposer les armes si l'Entente voulait bien se montrer... raisonnable !

La *Gazette de Francfort* annonce que le 9 décembre le Reichstag discutera l'interpellation socialiste sur les conditions de la paix.

Les *Dernières Nouvelles de Munich* entrevoient, à ce sujet, des discussions qui pourraient bien compromettre l'union des partis !

Le *Berliner Tageblatt*, le grand organe officieux de la capitale, fait un aveu pénible :

« Le peuple allemand, dit-il, voudrait la paix ; il a raison ;... MALHEUREUSEMENT, nos adversaires font la sourde oreille. »

Que d'amers regrets dans cet aveu qui doit être cruel pour l'orgueil teuton ! Et comme il justifie le sage conseil de l'enfant terrible du journalisme allemand, Maximilien Harden : « Faisons la paix pendant qu'il en est temps encore, pendant qu'elle peut être PROFITABLE à notre pays !... »

Certes, l'Allemagne n'est point brisée. Il ne faut point se bercer d'illusions trompeuses. Mais un fait est indéniable, la disette d'hommes menace sérieusement la Germanie au point de préparer la défaite de nos ennemis pour un avenir rapproché, presque mathématiquement fixé.

Le calcul a été fait bien des fois, par des critiques militaires documentés dont les données sont certaines.

La conclusion est fatalement désastreuse pour les Barbares lorsqu'on rapproche leurs effectifs totaux du début, leurs pertes au cours de seize mois de lutte et leurs réserves d'hommes actuelles.

Les chiffres qui ressortent de ces calculs prouvent, sans conteste, que dans cinq ou six mois les Alliés auront sur les Barbares une très sérieuse supériorité d'effectifs et qu'ils possèderont, pour le moins, l'égalité dans l'armement.

Et cela, les milieux germains intelligents le comprennent aussi bien que nous. C'est pourquoi les dirigeants ne pouvant se faire aucune illusion sur le désastre final, cherchent, comme le dit un journal russe, à placer de nouveaux atouts dans leur jeu, pour mettre fin à la guerre AU BON MOMENT.

Leur menace actuelle dans les Balkans ; ou, à plus longue échéance, en Perse ou en Egypte, n'a pas d'autre but que d'intimider l'Entente pour l'amener à accepter le principe d'une paix anticipée.

Là seulement, rien que là, est le salut pour le Kaiser...

Les Alliés ne se laisseront pas tromper par le bluff impudent de la presse austro-allemande lorsqu'elle cherche à les émouvoir par l'étalage d'une force qui n'est plus qu'une résistance sur le déclin.

Dans la fraternité d'armes la plus idéale, écrit le *Viener Abendpost*, l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne luttent pour le bien suprême et pour la gloire de leurs armées. Les plans de nos ennemis, qui comptaient sur la destruction des puissances centrales et sur la répartition de leurs territoires, sont déçus.

Le parjure d'un allié n'a même pas pu modifier la situation militaire à l'avantage de l'ennemi. IL L'A RENDUE MÊME ENCORE PIRE...

Dans le désir de nous impressionner, les Boches en arrivent à écrire des idioties : LE CONCOURS DES ITALIENS NOUS A AFFAIBLIS !... voilà à quelles affirmations stupides en sont réduits les Barbares pour relever le moral de leur pays !...

Or, au moment où un journal de Vienne loue bien haut la belle « fraternité » de l'Autriche-Hongrie et de l'Allemagne, voici le télégramme qui parvient de Copenhague à Londres :

Un résultat bien inattendu des opérations balkaniques, c'est que l'Allemagne interdit désormais tout envoi de vivres en Autriche. Elle déclare avoir besoin pour elle-même de toutes ses disponibilités.

Mieux encore, le transit par l'Allemagne des vivres destinés à l'Autriche est prohibé, car l'Allemagne conseille à son alliée affamée de s'approvisionner dans les Etats balkaniques.

Ainsi l'Allemagne, qui n'a plus dans ses dépôts qu'une réserve d'hommes insuffisante, est plus que jamais à court de vivres, puisqu'elle oblige ses complices à se ravitailler par les Balkans.

Comprend-on maintenant pourquoi le peuple allemand désire ardemment la paix et pourquoi il déplore que l'Entente « fasse la sourde oreille ».

Une paix, à l'heure actuelle, serait la faute la plus grave que pourrait commettre l'Entente. Ce serait une simple trêve qui permettrait au Kaiser de préparer une terrible revanche.

La guerre à outrance jusqu'à l'anéantissement de la caste militaire malfaisante qui a déchaîné l'horrible conflit, c'est pour l'Europe une paix durable, définitive.

Gardons-nous donc de prêter une oreille attentive aux suggestions hypocrites, aux insinuations perfides, qui nous viennent du dehors.

Aucune paix n'est possible avant la ruine des puissances, fléau de l'humanité.

Et notre foi en la victoire doit être complète.

N'est-ce pas un des chefs, le maréchal French, qui déclarait hier :

« Qu'on soit certain, chez nous, que la situation sur le front occidental n'a jamais été meilleure. L'interruption apparente de notre offensive est due à des circonstances particulières.

« Mais l'objectif vers lequel tendait notre offensive commencée à la fin du mois de septembre sera atteint. »

⁂

La situation dans les Balkans ne s'est pas sensiblement modifiée.

Un télégramme qui nous parvient ce matin, annonce que les Austro-Germains sont entrés à Monastir. L'événement était attendu et ne change rien à l'état de choses actuel.

La Grèce joue un jeu très dangereux, le jeu de la temporisation, dit la *Tribuna* qui pose la question suivante : « Les puissances de l'Entente jugent-elles qu'il est opportun de se prêter à ce jeu et de recommencer les interminables palabres là où ce ne sont plus des paroles mais des actes qui s'imposent d'une manière impérieuse ? »

Il est certain que l'indécision nous a joué d'assez mauvais tours en Orient, pour ne pas tenter d'une autre méthode.

Avec Constantin, il faut parler net et ferme.

Le pays attend les actes de l'Entente.

⁂

On a appris avec joie que les Italiens ont décidé d'intervenir sans délai dans les Balkans. Un télégramme d'Athènes affirme que nos alliés ont déjà débarqué à Valona.

C'est le seul moyen de faire entendre raison au beau-frère du Kaiser. La Roumanie et la Grèce seront certainement impressionnées par une intervention qui s'imposait dans l'intérêt général des Alliés.

A quand les actes des Russes ? On nous parle depuis longtemps d'une superbe armée massée en Bessarabie. Il serait temps qu'elle se mît en route !...

Sur les autres fronts aucun changement appréciable.

Nous persistons à croire que ce calme est trop complet pour qu'il puisse se prolonger longtemps...

A. C.

Sur le front belge

(Officiel). — Malgré les entraves que les intempéries apportaient aujourd'hui à toute action sur le front, notre artillerie a contrarié à diverses reprises les travaux allemands en cours et a réduit au silence les batteries adverses, peu actives, d'ailleurs, qui avaient ouvert le feu sur la route Pypegaale-Reninhgue.

La piraterie allemande

On mande de Malte que c'est un sous-marin autrichien qui a torpillé le vapeur anglais *Colenso*, le 30 novembre. Dix minutes seulement furent accordées à l'équipage pour se sauver.

Le Lloyd annonce que le vapeur anglais « Langtonhal » a été coulé. Une partie de l'équipage a débarqué.

L'ITALIE EN GUERRE

D'après des informations qui parviennent du front, la défense autrichienne sur l'Isonzo et sur le Carso est arrivée à sa dernière phase. La grande bataille commencée le 21 octobre peut être considérée comme définitivement perdue par les Autrichiens.

On croit que la résistance autrichienne sera prochainement terminée et que l'armée italienne pourra enfin s'avancer au-delà de la ligne de l'Isonzo et du Carso pour envahir la véritable Autriche. Alors, peut-être, sera venu le moment d'une action italienne dans les Balkans. Lorsque la ligne de l'Isonzo et du Carso aura été conquise, les Italiens ne trouveront plus devant eux que les débris d'une armée battue et beaucoup de forces italiennes resteront disponibles pour d'autres opérations. C'est, d'ailleurs, le vieux programme du général Cadorna : conquérir d'abord la ligne de l'Isonzo et du Carso et agir ensuite partout où l'ennemi pourra être attaqué.

Succès italiens

(Officiel). — Dans la vallée du Ledro, un de uos détachements alpins est descendu, au moyen de cordages, le long d'un rocher escarpé, situé au nord d'une prairie, a surpris et rejeté des groupes ennemis qui s'y étaient fortement établis, et a ensuite solidement occupé la position.

On signale de petites rencontres favorables pour nous au nord-ouest de Roncegno, dans le val Sugana, dans la vallée de Rimbianco (Rienz), sur l'arête de Fischbach, dans la vallée de Seebaon (Galitz).

Nos troupes d'infanterie ont occupé, en face de Tolmino, une partie d'un retranchement ennemi sur la hauteur de Santa-Maria, s'emparant de fusils et de munitions.

Le long du reste du front, situation sans changement.

Signé : CADORNA.

Le maréchal Mackensen blessé

Le général commandant les troupes allemandes aux Balkans, le maréchal Mackensen, a été blessé par une balle serbe lors des dernières opérations militaires. La blessure n'est pas grave, et le maréchal n'a pas cessé son service.

Cette nouvelle est confirmée par une dépêche de l'envoyé spécial du journal *Vossische-Zeitung* au front serbe.

Une concentration de troupes russes à Reni

On télégraphie de Budapest, d'après des informations de Bucarest, que le 51e, le 71e et le 113e régiments russes, avec un détachement de mitrailleuses et un régiment de pionniers, seraient arrivés à Reni.

Une petite manufacture d'armes aurait été établie à Reni, dans laquelle on travaillerait à la remise en état de quelques monitors destinés au Danube et pour lesquels des pièces de rechange auraient été adressées d'Odessa.

Communiqué monténégrin

Le 3 décembre, à la suite de l'arrivée de fortes colonnes ennemies vers Priboi et Métalka, nos troupes ont reçu ordre d'évacuer, sans combat, la ville de Plevlie et de se retirer sur leurs positions de défense.

Rien à signaler sur les autres fronts.

Sur le front serbe

Le « Giornale d'Italia » a interrogé le ministre de Serbie à Rome, M. Ristich, sur les bruits de capitulation du gouvernement de son pays. « Vous pouvez démentir ces informations de la façon la plus absolue, a répondu M. Ristich. En Serbie, on ne connaît pas le mot « capitulation ». On remporte la victoire ou bien l'on meurt. Le gouvernement et le peuple serbe ont pris la décision irrévocable de lutter à outrance aux côtés des Alliés. La Serbie sera fidèle jusqu'à son dernier homme. Elle est convaincue que les Alliés feront le nécessaire pour l'approvisionner de munitions, l'unique chose dont elle ait besoin. Des hommes, elle en a ; elle en aura. A bref délai elle pourra lancer sur le flanc de l'ennemi en marche vers l'Orient ses 200.000 hommes pleins d'enthousiasme pour la cause commune. »

Le roi Pierre

Les dépêches de Sofia assurent que le roi Pierre, après s'être battu jusqu'au bout au milieu de ses troupes, aurait quitté Prizrend à cheval, sans autre compagnon que le ministre de Russie en Serbie, et se serait éloigné vers une destination inconnue.

Le butin de Prizrend

Les dépêches de Sofia essaient de présenter l'occupation de Prizrend comme une opération qui marque la fin de la campagne contre la Serbie. Les Bulgares prétendent avoir fait 16.000 prisonniers, pris 50 canons et plusieurs milliers de fusils.

L'Influence allemande augmente en Espagne

De bonne source on déclare que l'ambassade allemande a dépensé durant ce mois 600.000 pesetas pour la propagande germanique. Bien que condamnables quant au choix des moyens, les efforts méthodiques et constants des agents teutons obtiennent des résultats sensibles. Il serait imprudent de ne pas reconnaître les effets de la propagande teutonne sur l'opinion publique espagnole. La situation de l'Espagne actuellement celle est de la Bulgarie, de la Grèce, de la Roumanie il y a un an. La presque totalité des journaux, sous une forme ou une autre, subit l'influence germanique, qui s'affirme chaque jour davantage.

Une campagne d'Égypte

Le comte Reventlow écrit, dans la *Deutsche Tageszeitung*, que le moment est venu pour l'Allemagns de montrer sa fidélité envers ses alliés turcs, afin de les aider à reprendre l'Egypte dans la campagne que les Turcs vont entreprendre.

Le gouvernement allemand veut une puissante Turquie et c'est pour ce motif qu'il doit envoyer des troupes à la Turquie pour reprendre l'Egypte.

L'Ile de Milos occupée par les Anglais

On confirme l'occupation de la petite île de Milos, dans les Cyclades, de la part de la flotte anglaise. On ajoute qu'il n'est plus permis à aucune embarcation grecque de s'en approcher.

Le royaume de von Wied

Le *Gazette de Zurich* se dit en mesure d'affirmer que les empires du Centre ont décidé de reconstituer le royaume d'Albanie sous le gouvernement du prince Guillaume de Wied.

Le royaume agrandi aurait pour frontières l'Autriche, la Bulgarie et la Grèce.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 3 décembre 1915

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La Chambre reprend aussitôt la discussion du projet de taxation des denrées. Après avoir adopté dans la dernière séance l'article 7 (pénalités contre les accapareurs), elle discute un amendement de M. Poirier de Narçay, qui demande que les stocks des commerçants ne puissent avoir une durée de plus d'un mois et qu'ils soient soumis au recensement du préfet.

M. Delaroue, rapporteur, combat cet amendement, qui serait des plus gênants pour le commerce et ses approvisionnements.

Mais la Commission accepte un amendement de M. Mauger, autorisant les préfets à réclamer des commerçants le recensement des marchandises en magasin et leur déclaration.

M. Clémentel, ministre du commerce, ajoute qu'on a ainsi procédé pour la farine, ce qui a empêché l'élévation du prix du pain.

L'amendement Poirier de Narçay est repoussé.

L'article 8 est adopté ainsi que l'article 9 et l'article 10.

M. Malvy, ministre de l'intérieur, dit que le gouvernement attend le vote de cette loi pour compléter dans la zone des armées les mesures déjà prises par le commandement en chef.

Sur une question de M. Durre, le ministre de l'intérieur annonce que la loi sera appliquée aux buffets des gares, qui exagèrent leurs prix comme aux autres établissements.

L'ensemble du projet est voté par 460 voix contre 1.

M. Jobert dépose une motion tendant à la suppression du traitement des ministres sans portefeuille.

M. Briand combat la motion qui est retirée alors par son auteur.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

LA LOI EST VOTÉE

La Chambre a enfin voté, vendredi, le projet de loi sur la taxation des denrées : comme nous l'avons toujours dit, il devenait particulièrement nécessaire que cette taxation ne fut pas un projet, mais un fait acquis.

« Ce qui importe avant tout, a fait observer M. Malvy, ministre de l'intérieur, c'est de faire vite une loi qui atteigne les accapareurs, car actuellement il est impossible d'atteindre celui qui accapare un million d'œufs achetés 85 francs pour les revendre, trois mois plus tard, 170 ou 180 fr., ou un marchand de beurre qui a acheté en août 2 ou 300.000 kilos à 2 fr. 50 pour les vendre aujourd'hui 4 francs. »

C'est également ce qui s'est produit pour bien d'autres denrées, pour le sucre, où dans certains entrepôts se trouvaient des stocks considérables qui étaient conservés pour n'être vendus qu'à... la hausse.

C'est ce que font, à cette heure, pour les oies, pour le gibier — oui, pour le gibier — les flibustiers au service de grands accapareurs.

Voilà pourquoi l'article 2 du projet de loi voté hier par la Chambre était utile : ce n'est pas aux maires qu'il faut laisser la responsabilité de la taxation.

Un maire d'une ville prendra un arrêté : les maires des communes voisines ne feront rien : et c'est ainsi que les denrées alimentaires qui pourraient être taxées à Cahors sont achetées sur les routes, en dehors du territoire de cette commune.

On ne saurait se moquer plus agréablement des arrêtés et des règlements : les rabatteurs, les courtiers marrons peuvent opérer à leur aise, puisqu'aussi bien ils trouvent des complices et sont à l'abri des investigations de la police.

Ce sera le Préfet qui sera chargé de faire appliquer la loi, et qui dès lors, « invitera » les maires à donner la chasse aux pillards des fermes, aux râfleurs de denrées. Et là encore, il faudra ouvrir l'œil.

Ayons malgré tout bon espoir dans l'efficacité de la nouvelle loi : croyons fermement que les spéculateurs et leurs rabatteurs ne trouveront plus de complices dans les boutiques de village, et que chacun saura faire son devoir.

Car si cette loi ne donne pas les résultats qu'on en attend, si la taxation des denrées, si les pénalités contre les accapareurs sont illusoires, il n'y aura plus qu'à inviter les consommateurs, les ménagères à contempler les faces épanouies des mercantis occupés, derrière leurs comptoirs, à compter les bénéfices de leurs opérations douteuses, malhonnêtes !...

Propos d'un Cadurcien

« C'était un enfant, *dix-huit* ans à peine. »

Et le voilà soldat !

Le 5 janvier prochain, il franchira le seuil de la caserne. En mai, il sera sur la ligne de feu. Quatre mois auront suffi à le viriliser, corps et âme. Ce gamin frais émoulu de l'école, distrait de l'atelier et du champ, sera déjà un homme !

« Courage, mon fils ! — Courage, maman ! » Tendresse maternelle, tendresse filiale, ces deux sublimes amours de deux êtres qui ne sont qu'un par la chair et par les sentiments, s'immoleront pour le salut et la grandeur du pays. Ainsi se sont déjà sacrifiés tant de cœurs. Aux uns l'espérance demeure. Aux autres la mort à tout pris, tout, sauf la fidélité à la patrie.

Il va partir, l'adolescent imberbe. Vigoureux, quoique fluet encore, il annonce le prochain athlète splendide de force et d'agilité. Sa mère le couve longuement de ses yeux douloureux et fiers. Il regarde sa mère jusqu'au fond de l'âme. Ils se sont compris. Ils croient se cacher leur émoi. Ils rusent. Elle s'efforce à sourire. Il plaisante. Chacun, diversement triste, fait assaut de vaillance. Elle tremble pour lui. Il s'apitoie sur elle. Une dernière étreinte, et en route !

Il a lestement escaladé les marches du wagon. Le voilà en plein monde de poilus. Son visage s'est soudain transformé. La joyeuse flamme des yeux, la hardiesse spirituelle du nez, le confiant épanouissement de la bouche, ont refoulé la larme furtive et dissipé l'expression de mélancolie provoquées par le baiser et le sanglot maternels. Il a la tête du milieu et de l'emploi. Un conscrit s'adapte vite !

Le train regorge d'éphèbes étourdissants, vieux amis déjà. Ils se connaissent depuis une heure, depuis cinq minutes. Et ils mettent tout en commun, pensées, confidences, le litre et le tabac. Ont-ils tous lu la *Déclaration des Droits de l'Homme ?* C'est douteux. Il y a là des bergers qui fleurent encore le suint de leurs brebis, des apprentis bouviers qui emportent à la semelle de leurs souliers un peu de la terre des sillons interrompus, et qui pratiquent magnifiquement l'instinctive fraternité des Jeunes.

Oh ! les beaux désintéressements du premier contact, les sympathies inaltérables, les dévouements absolus, jaillis de ces nobles cœurs ! Viennent les mauvais jours, les épreuves, la blessure, et ces grands garçons se donneront tout entiers aux camarades malchanceux.

Ce n'est pas qu'ils pontifient dans les démonstrations de leur altruisme. Regardez-les. Entendez-les. Coups de poing, coups de langue, bousculades, propos salés, gestes gaulois, commentaires rabelaisiens, sont l'ordinaire notation de leurs sentiments affectueux.

Ce n'est pas qu'ils se piquent d méthode et de discipline dans leurs entretiens et leurs attitudes, non plus que de suite dans les idées. C'est le *Verbe de Thélème* qui s'échappe à flots incohérents, fantaisistes, imprévus, pittoresques, scandaleux, admirables, sortis de la source d'insouciance et de générosité. Et toujours, il y a la part du Boche dans ces quolibets audacieux. Croyez-vous qu'ils pensent au danger, à la mort ? Vous ne voudriez pas ! Ils pensent à la *pile* qu'ils flanqueront au Boche. Et après l'avoir arrangé proprement, ils s'élèvent, sans transition, aux plus hautes manifestations patriotiques. Tout le répertoire se déroule : les *Girondins*, la *Marseillaise*, le *Chant du Départ*. Entre deux strophes, un feu d'artifice de *lazzis* fuse à l'adresse de la voisine tapie dans le coin du compartiment.

Voici la station finale. Tout le monde descend. Ils ne chantent plus. Ils ne pérorent plus. Le prestige de l'uniforme les laisse sans voix. Le sergent les attend. *En avant, arche !* Cette fois, ils sont troupiers. L'austère caserne les accueille.

Pas si austère, la caserne ! Elle les traite selon leur âge. Elle les prend maternellement par les sentiments. C'est le bon moyen avec ces gosses. On en fait ce qu'on veut. Ils sont si droits et si braves ! Voyez la classe 16. Elle est l'orgueil des officiers. Sa remplaçante l'égalera dans la carrière.

Petits *Marie-Louise*, vous sauverez, vous illustrerez la France, coude à coude, cœur à cœur avec les vieux grognards deux fois plus vieux que vous. Ces vieux qui sont à l'âge

Du poète mort jeune à qui l'homme survit

allieront leur froid courage d'hommes réfléchis à votre bravoure d'enthousiastes fougueux. Ensemble vous mènerez l'assaut comme le zouave de 1870 :

C'est à la baïonnette et ça se mange à part !

Ensemble, vous bouterez le Germain hors de France !

EMPRUNT 1915

Le public est informé que les bureaux de la Trésorerie Générale, des Recettes des finances et des percepteurs du département, seront ouverts les *dimanches 5 et 12 décembre courant* de 9 heures du matin a 4 heures du soir, sans interruption, pour recevoir les souscriptions à l'emprunt 1915.

Médaille militaire

Nous avons publié hier la liste des soldats du 7e décorés de la médaille militaire. Voici les citations qui ont motivé cette belle récompense.

Déjean (Ernest), soldat à la 7e compagnie du 7e rég. d'infanterie : bon soldat, courageux et dévoué. Blessé le 18 août 1915 dans les tranchées. Perte de l'œil droit.

Cayssalié (Maurice), soldat à la 5e compagnie du 7e rég. d'infanterie : très bon soldat, très courageux. A reçu le 15 août 1915, en défendant un barrage, une blessure grave. Perte de l'œil droit.

Cazaux (Jean), maréchal des logis au 10e rég. de dragons, détaché au 7e rég. d'infanterie : bon sous-officier, très courageux. Blessé le 11 août 1915 au cours d'une attaque ennemie. Désarticulation du coude gauche.

Landes (Elie), soldat à la 2e compagnie du 7e rég. d'infanterie : excellent soldat. A été pour ses camarades un modèle de courage dès les premiers combats. A reçu, le 27 août 1914, une blessure grave. Amputé de la jambe droite.

Citations à l'ordre du jour

Notre compatriote M. Faugeron, ancien adjudant au 7e, lieutenant de réserve au 139e régiment d'infanterie à Aurillac, beau-frère de notre ami M. David, instituteur à Marcilhac, a été l'objet de la citation suivante :

« A rejoint le corps mobilisé avec un détachement de renfort le 2 septembre 1914.

« S'est montré dans tous les combats de Lorraine et de l'Oise, énergique, courageux, calme, plein de sang-froid, inspirant la plus grande confiance.

« A commandé une compagnie du 5 septembre 1914 au 18 novembre 1914.

« Grièvement blessé ce jour-là dans les tranchées de Zonnebecke en Belgique, n'a quitté son poste qu'à la dernière extrémité. »

La croix de guerre qu'entraînait cette citation lui a été remise lundi 29 novembre devant le front des troupes par M. le commandant du dépôt d'Aurillac.

En formant des vœux pour sa complète guérison, nous adressons au sympthique officier qui a laissé de si bons souvenirs dans notre ville, et à sa famille nos plus vives félicitations.

⁂

Nous relevons également la citation à l'ordre du jour dont a été l'objet notre compatriote M. Taurand, (Henri). brigadier au ...e génie, qui, avant la mobilisation, était facteur des Postes à Cahors.

La citation est ainsi conçue :

« Taurand (Henri), brigadier. — Etant dans la journée du 31 octobre chef d'une corvée chargée de porter des matériaux en 1re ligne, sa corvée étant soumise au feu de l'artillerie ennemie, n'en a pas moins rempli sa mission. A eu un homme de sa corvée blessé l'a ramené hors de la zone dangereuse, lui a prodigué des soins aussitôt qu'il lui a été possible et a ensuite assuré son évacuation immédiate. A fait preuve ainsi de calme, de bravoure et de dévouement pour ses hommes.

Le brigadier Taurand a été en outre décoré de la croix de guerre.

Nous lui adressons nos bien vives félicitations.

Le transport des blessés

On nous prie de demander à certains conducteurs de voitures sur lesquelles on place des blessés de vouloir bien prendre quelques précautions pour éviter à nos braves soldats les cahots de la route.

L'autre soir, une voiture remplie de blessés plus ou moins convenablement installés, se dirigeait à fond de train du côté du Pont Neuf. Les rues cailloutées provoquaient des heurts violents : des témoins, habitant Cabessut étaient indignés et ont protesté.

Moins de précipitation, de vitesse, voituriers !

Cour d'assises du Lot

Ainsi que nous l'avons annoncé, c'est lundi prochain, 6 décembre, à 11 heures du matin, que s'ouvriront les Assises sous la présidence de M. André, conseiller à la Cour d'Appel d'Agen, assisté de M. Grimal, président du tribunal Civil et Belvèze, juge.

Par suite du renvoi pour supplément d'instruction de l'affaire des coups mortels d'Albas, une seule affaire sera appelée : celle de Delprat Jules, 42 ans, de St-Vincent, arrondissement de Figeac, accusé d'attentats à la pudeur.

Ministère public : M. Korn, procureur de la République.

Défenseur : Me François Besse.

Etat-civil de la ville de Cahors

Du 27 Novembre au 4 Décembre

NAISSANCES

Laval, Louise-Noële rue Lastié, 8.

Décès

Poiret, Joseph, soldat au 3e régiment du génie, 30 ans, hôpital mixte.
Girma, Jean, aubergiste, 62 ans, rue St-Maurice, 11.
Combes, Jean-Valentin, lieutenant au 7e de ligne, 24 ans hôpital mixte.
Brunet, Victorine, veuve Auricoste, 78 ans, à Lamaurinie.
Clouard, Jeanne-Pauline, veuve Delmas, 78 ans, place St-Maurice, I.
Mèges, Dominique, cultivateur, 84 ans, hospice.
Lespinasse, Jean, cultivateur, 72 ans, hospice.
Alaux, Pierre, terrassier, 67 ans hospice.
Rigouste Françoise, veuve Nouet, 78 ans, rue du Tapis-Vert, 17.

Cras

OBSÈQUES DU LIEUTENANT COMBES

Nous avons publié dans notre numéro du 4 décembre, le compte rendu des obsèques à Cahors du regretté lieutenant Combes.

La cérémonie d'inhumation a lieu jeudi soir à Cras.

Au cimetière, M. le sous-lieutenant Balagayrie, du 7e, instituteur à Béduer, a adressé le dernier adieu à son camarade, en ces termes :

Mesdames, messieurs,

Avant que cette tombe se ferme à jamais, je tiens à dire un dernier adieu à mon collègue, à mon ami et cher compagnon d'armes, le lieutenant Combes.

Lorsque j'arrivai au front 28 janvier dernier, Combes commandait la 8e compagnie du 7e régiment d'infanterie. Je luis fus adjoint comme sous-lieutenant. Le 29 janvier nous étions ensemble en première ligne, en avant du village de Perthes. Son calme imperturbable, son mépris de la mort, sa bravoure souriante, son expérience de la guerre (il avait fait toute la campagne), ses belles qualités de chef, m'inspirèrent la plus grande confiance, et je noublierai jamais que c'est à ses côtés que j'ai reçu le baptême du feu.

Le 10 février, dans la tranchée de Pertes, le lieutenant Combes tombait malade. Couché sur un lit de paille humide, il avait la fièvre. Je lui proposai de faire appeler le major. Il ne voulut pas : le 13 février j'envoyai prendre un thermomètre au poste de secours. Je pus constater la gravité de l'état de mon camarade, et je priai le Commandant d'intervenir puisque le malade ne voulait décidément pas quitter sa compagnie et son poste de combat. Le commandant Chaillot vint et fit appeler le médecin. Le lendemain, 14 février, Combes, soutenu par deux de ses hommes, quitta la tranchée sur l'ordre formel du médecin. Comment eut-il l'énergie, la force de faire sa route. Il avait la fièvre typhoïde !

Il parcourut tantôt marchant seul, tantôt à demi porté, huit kilomètres dont trois dans des boyaux épouvantables, et cinq sur un terrain atrocement boueux jusqu'à Sommes-Suippes, d'où la voiture d'ambulance l'emporta vers Châlons.

Ce jour même le commandant Chaillot me confia le commandement de la 8e compagnie. Il me donna de précieux conseils, mais il me dit surtout ces paroles qui resteront gravées dans mon souvenir et qui me firent bien comprendre en quelle estime notre valeureux chef tenait mon cher camarade : « Imitez Combes, me dit-il, cherchez à faire aussi bien que lui, et je serai satisfait ! » Dans la bouche du commandant Chaillot cet éloge avait bien sa valeur et j'en sentis tout le prix pour le brave compagnon d'armes qui venait de me quitter.

A peine remis de la fièvre, Combes consacrait ses dernières forces à l'instruction de la classe 16.

Il ne se ménagea point, pas plus qu'il ne s'était ménagé en campagne et les jeunes gens qu'il a voulu former à son image n'oublieront pas non plus sa belle physionomie, sa gaieté et son ardeur si communicatives et ses précieuses directions. Le surmenage qu'il s'imposa, s'ajoutant aux fatigues et aux privations de 7 mois de campagne, devait ruiner définitivement la santé de notre ami.

Sublime martyr, si tu n'es pas tombé sur le champ de bataille où tu aurais voulu que la mort vint te frapper, tu te places bien quand même dans la phalange des héros qui se sont sacrifiés pour la Patrie ! Ton souvenir, ton exemple ne périront pas ! Dors en paix ! Et que tous les tiens, élevant bien haut leurs âmes meurtries, trouvent un adoucissement à leur douleur dans l'intime et profonde conviction que tu as bien fait ton devoir, plus que ton devoir. — Le corps enseignant est fier de toi, tes compagnons d'armes s'honorent de t'avoir connu, tes compatriotes tresseront pour toi des couronnes, et sur ta famille rayonnera toujours la gloire d'avoir offert trois fils si vaillants à notre France éternelle.

⁂

M. le Directeur de l'Ecole Normale d'Instituteurs, entouré d'une délégation d'élèves-maîtres, évoque ensuite la belle figure de l'ancien normalien Combes, travailleur patient, obstiné et doux, sympathique entre tous, et il cite le passage suivant d'une lettre particulièrement émouvante, que lui adressait Combes, commandant de compagnie au front de Champagne :

« Nous aurons le succès final, non « point sans peine, mais nous l'au- « rons. Nous irons lentement car « l'ennemi est redoutable. Mais nous « arriverons au but, parce qu'*il le* « *faut* parce que *nous le voulons.* »

Toute la population de Cras, augmentée de celle des villages voisins, avait tenu à accompagner à sa dernière demeure le vaillant instituteur-officier mort pour la France et à témoigner sa sympathie à ses admirables parents dont les deux autres fils — deux instituteurs aussi — suivent actuellement au front, les exemples de courage qu'y a donnés leur frère aîné.

L'Emprunt 5 o/o
De la Défense Nationale

C'est à tous les Français sans exception que la Patrie s'adresse en ce moment. C'est à tous ses enfants qu'elle dit en leur offrant l'Emprunt 5 0/0 de la Défense Nationale : Souscrivez tous, apportez-moi l'argent nécessaire pour donner à ceux qui sont là bas, sur le front, toutes les armes nécessaires pour obtenir une prompte victoire !

Beaucoup cependant pouvaient être dans l'impossibilité de répondre à ce vibrant appel, en dépit des facilités de souscription accordées par l'Etat.

Mais voici que de touchantes initiatives nous sont signalées. Des industriels, des commerçants, s'empressent de mettre à la disposition de leur personnel l'argent qui leur permettra de participer à la l'œuvre commune. Le remboursement de cette dette patriotique ne s'effectuera que petit à petit au moyen de prélèvements modiques sur les salaires des mois à venir.

Il y a là un exemple qui va certainement se généraliser et combien par exemple, de petits déposants aux caisses d'épargne, de petits porteurs de rente 3 0/0 perpétuelle qui manquaient de la somme nécessaire pour souscrire et qui vont maintenant être à même de remplir leur devoir de Français ! Combien seront heureux aussi de posséder le « certificat de souscription », qui sera le témoignage de leur patriotisme !

Décidément la France n'a pas seulement un cœur d'or, elle a aussi un noble cœur.

Le Rire Rouge

Balk... âneries

Air : *Tu ne sauras jamais.*
(Valse lente).

Non, nous ne saurons jamais
Si Constantin, Roi de Grèce,
Veut la guerre ou bien veut la paix
Malgré ses beaux serments, ses promesses.
Tantôt il est à nos genoux
Et se dit grand ami des Russes;
Le lendemain, pour l' Roi de Prusse,
Il Teutonise et bout de courroux.

S'il se met en frais
Avec nous, s'il se montre aimable,
Bientôt contre les Anglais
Sa Sophi' fait un bruit d' diable.
Alors, plein d'orgueil,
Il proclame le *Boche phore ;*
Avec ses airs de Matamore,
Il s' met les *douan's dans l'œil.*

Non, nous ne saurons jamais
Ce qui cuit dans sa caboche ;
Veut-il dans ses Ports les Français ?
Aimerait-il mieux voir, *là, des Boches ?*
Et s'il lance de son Palais,
Des discours pleins de Barbarismes,
A sa Sophi', à ses Sophismes,
Il ne faudra se fier jamais !

Quand le Coq Gaulois
Se hérisse et brandit sa *Crête,*
Le grand Tino, plein d'émoi,
Cocorike et fait risette.
Mais, si Zaïmis
Lui dit que son Beau-frère gronde :
« *Constantin,* (1) dit-il, tout le monde,
Mais n' donn' pas un *Rhadys !* »

Non, nous ne saurons jamais
Pourquoi ce Roi *Héros, tique*
Quand nos Troupes et les Anglais
Débarquent, en nombre, à Salonique ;
Mais que nos valeureux Turcos
En mettant le pied sur ses rives,
Se tiennent sur la défensive
Quand on leur dira : *Montez négros !*

Ces deux derniers mois,
Il s'est montré tout plein d'astuce.
Mordant au *Gâteux Viennois,*
Puis à la salade Russe :
Avec Ferdinand,
Il ne fut jamais bien acerbe.
En même temps, avec les Serbes,
Il mordait au *Croissant.*

Non, nous ne saurons jamais
Si Tino, Roi des Hellènes,
A de l'amitié pour l'Anglais,
Et, pour nous, de la bonté ou de la haine,
Mais si Kitchener, désormais,
L'envoi' paître et faire lon-laire,
Si Cochin lui parle de guerre,
Soyez sûrs qu'il nous f.... la paix

Armand LAGASPIE.

(1) Celui-là est un peu tiré par les cheveux.

1re Marque Française
CRÈME SIMON
Unique pour la toilette

Le propriétaire-gérant :
A. COUESLANT.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 3 DÉCEMBRE (22 h.)

Actions d'artillerie sur quelques points du front.

En Belgique, au sud de Lombaertzyde, nous avons repris un petit poste qui nous avait été enlevé la nuit dernière par surprise.

Entre Somme et Oise, au nord-ouest de Fay, lutte de mines.

Notre artillerie a démoli des abris, des constructions et un dépôt d'approvisionnements au nord de Laucourt.

Combats à la grenade dans la forêt d'Apremont.

Dans les Vosges, un court bombardement de Thann, arrêté par le feu de nos batteries, n'a causé que des dégâts insignifiants.

⁂

Communiqué du 4 Déc. (15 h.)

(Transmis au " Journal du Lot " par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Nuit relativement calme.

⁂

Quelques obus de gros calibre sont tombés à l'est de Grenay et dans la région de Sapigneul.

⁂

Nous avons fait sauter avec succès une mine près de Vauquois.

⁂

Une pluie torrentielle gêne le tir de l'artillerie.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris 3-12, 22 h. 50

Monastir occupé par les Austro-Allemands

D'Athènes :
Les Austro-Allemands sont entrés, hier, à Monastir.

Paris, 13 h.

Les Américains se réveillent !

De New-York :
Le Gouvernement américain demande à Berlin, le rappel de Von Papen, attaché militaire allemand et de Boyed, attaché naval également allemand, en raison de leur conduite répréhensible dans les affaires militaires et navales d'Amérique.

⁂

EN GRÈCE
Le gouvernement hésite toujours
Les Alliés prennent d'énergiques mesures
Suprême effort des Boches

D'Athènes :
Les milieux grecs continuent à temporiser.
L'Etat-major grec fait de nouvelles objections.
Néanmoins les négociations continuent.
Des mesures sont prises par les Alliés selon lesquelles l'embargo est mis sur de nombreuses marchandises à destination de la Grèce. Cette décision cause une vive émotion, notamment dans les sphères commerciales.
Les Empires du Centre tentent un suprême effort pour empêcher la Grèce de céder aux Alliés et pour amener ces derniers à abandonner la campagne balkanique.

⁂

TRANSPORT GREC TORPILLÉ PAR LES BOCHES

D'Athènes :
Le transport grec torpillé par un sous-marin allemand est le Zarifi.
L'équipage est sauvé.

⁂

Le recul Serbe en Macédoine grecque
NOS ALLIÉS NE SONT PAS DÉSARMÉS

D'Athènes :
On télégraphie au *Daily News* que vendredi, après la chute de Monastir, de nombreux soldats serbes se retirèrent en territoire grec.

Non seulement ils ne furent pas désarmés, mais ils furent entourés de soins empressés.

⁂

L'inquiétude des Boches

De Bucarest :
Des détachements autro-allemands surveillent la rive bulgare du Danube.

⁂

Pour l'intervention Roumaine
Ce qu'aurait dit M. Bratiano

De Rome :
L'agitation en faveur de l'intervention augmente en Roumanie.
Il y a journellement des désordres devant les légations d'Autriche et de Bulgarie.
M. Bratiano aurait déclaré que la Roumanie et la Grèce observent une neutralité bienveillante pour les Alliés, mais que le moment n'est pas encore venu pour la Roumanie d'intervenir à leur côté.

⁂

Les exportations Roumaines

De Zurich :
La *Gazette de Voss* dit que rien n'est encore décidé au sujet des exportations roumaines. Les pourparlers continuent.

⁂

Le chef d'Etat-Major Italien à Paris

Le Général Porro est arrivé ce matin à Paris, à 9 heures.

⁂

Le remaniement ministériel Autrichien

De Lausanne :
Commentant le remaniement ministériel, l'*Arbeiter Zeitung* dit que le Président du Conseil l'effectua afin de consolider sa position personnelle.
S'il n'obtient pas le résultat espéré, il devra démissionner.

⁂

Les financiers Yankes n'ont plus confiance dans les Allemands

De New-York :
Les experts financiers affirment que les banques de New-York, voyant la gravité de la situation financière en Allemagne, ont retiré les sommes dont ils disposaient à Berlin.

⁂

Von Bissing s'en irait

D'Amsterdam :
Von Bissing démissionnerait le premier janvier de gouverneur de Bruxelles, pour raisons de santé.

⁂

SUR LE FRONT RUSSE

Le commuiqué Russe n'est pas encore arrivé à Parjs à l'heure où nous télégraphions.

PARIS-TELEGRAMMES.

⁂

Enfin !... Les Yankees finissent par comprendre qu'il était indécent de conserver à New-York, les attachés allemands. qui encourageaient ouvertement tous les attentats des Boches aux Etats-Unis. Ils exigent le rappel de ces deux indésirables.
Il était temps !...

⁂

Situation toujours troublée en Grèce.
Ce pauvre Constantin tiraillé par les deux camps, ne sait plus à quel saint se vouer.
Les Alliés perdent patience et commencent à mettre l'embargo sur les navires à destination de la Grèce.
C'est un bon début. Espérons que ce n'est qu'un début.
Il est grand temps de passer de la manière douce à la manière forte.
Fait important à noter, cependant, les soldats Serbes qui, de Monastir, sont passés en Macédoine Grecque, n'ont pas été désarmés.

⁂

Les Germano-Bulgares semblent redouter une intervention par la Roumanie et ils surveillent attentivement la rive du Danube.
M. Bratiano « aurait » laissé entendre que le moment n'est pas encore venu pour son pays d'intervenir.
Evidemment !... Il faut attendre que le vainqueur soit nettement désigné pour voler à son secours !!!

⁂

Le chef d'Etat-Major Italien est arrivé à Paris ce matin. Les chefs se concertent sans doute pour une prochaine action.

⁂

Les banquiers de New-York retirent leurs fonds de Berlin.
Pas de meilleure preuve que la situation est mauvaise pour les Barbares.

⁂

Aucune nouvelle de Russie aujourd'hui.
Sur notre front, le calme persiste.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge
En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphiode Garnal
Remplace l'Huile de foie de morue
et les préparations ferrugineuses et iodées
pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.